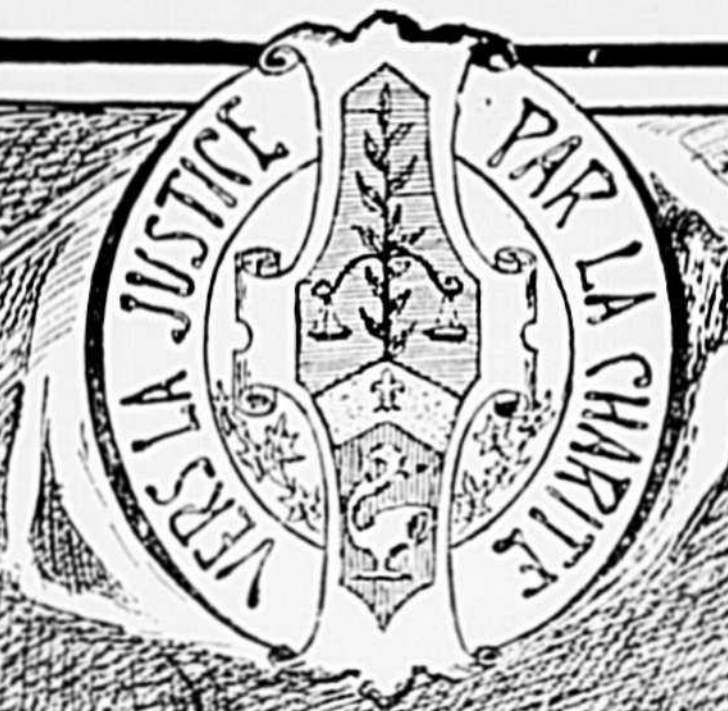




LA BONNE PAROLE

Sommaire

MARS 1928

Entre-Nous

Les Aides-Maternelles. *M.-Jeanne P. Gibeault*
Discours (irradié le 3 mars.) *Mlle I. St-Jean*
M. le Chanoine T. de Poncheville.

Marie-Jeanne P. Gibeault

Reconnaissance. *La Rédaction*

Les saintes Femmes au Tombeau de Jésus.

L'Abbé L. Bouhier, P.S.S.

La Bibliothèque de l'Ecole des Enfants-

Infirmes.

G.-F. Beaudoin

La Lecture.

Adrienne Sénécal

Chronique des Oeuvres

Le Studio.

La Rédaction

Carnet bibliographique.

Françoise Durand

Une émouvante scène.

S. Thibault

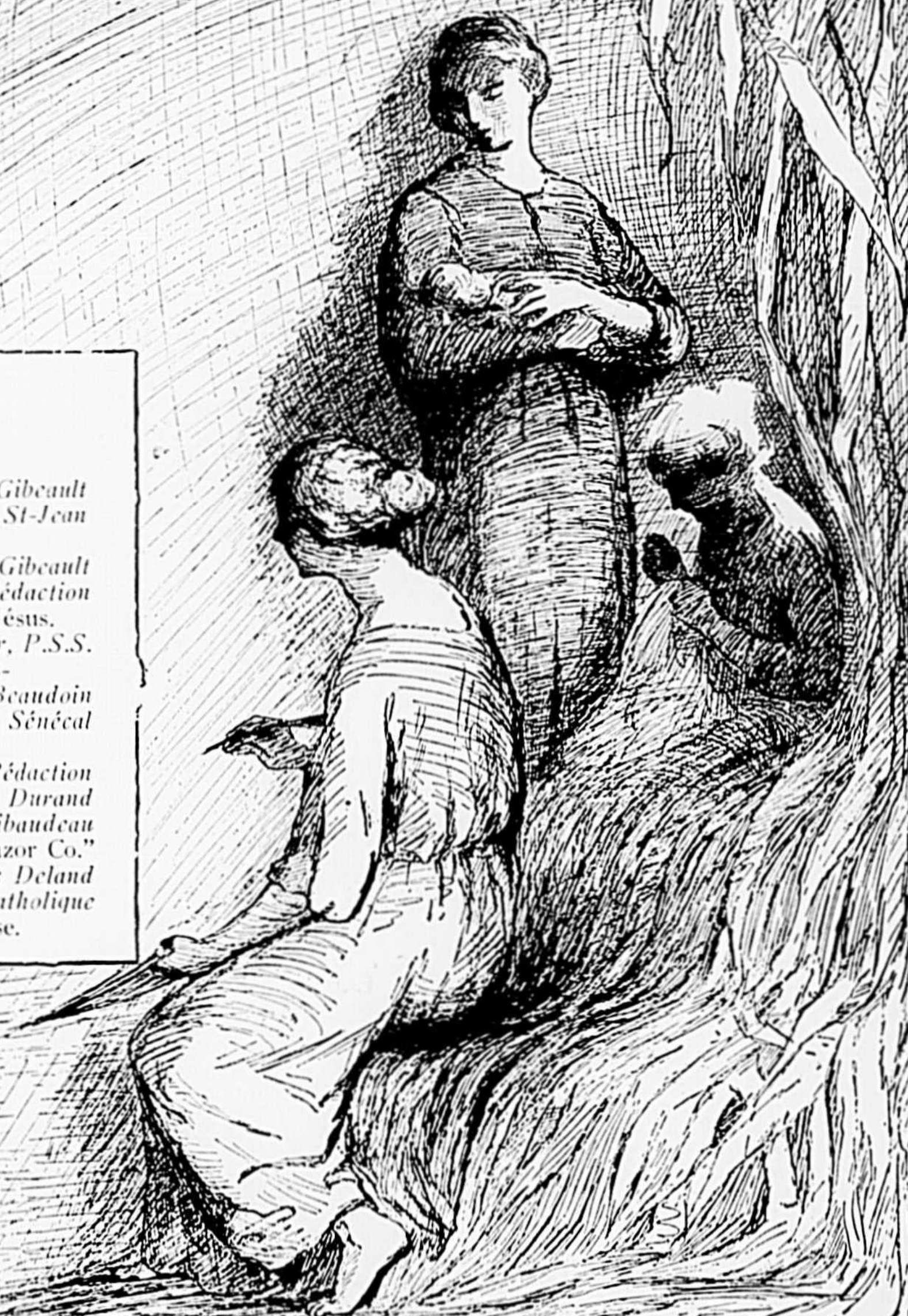
Une semaine à l'usine de la "Gillette Razor Co."

Mlles Deland

Concours.

La Vie catholique

Jardin de l'Action canadienne-française.



St-Jean

LA BONNE PAROLE

REVUE MENSUELLE

Ce qu'elle est:

- un LIEN* qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-françaises;
- un FOYER* d'où rayonne sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un CENTRE* où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un MOYEN* de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE* indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis.....\$1.00 par an
Union postale.....\$1.30 par an

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Tous les abonnements sont payables à l'avance en janvier et doivent être envoyés au

Secrétariat de la F. N. St-J.-B.

443, Sherbrooke Est,

Heures de Bureau: 2 h. p.m. à 5 h. p.m.

Téléphone: Est 3154

TOUTE PERSONNE

peut concourir à l'œuvre de la
"Bonne Parole:"

1. En s'y abonnant;
2. En lui procurant de nouveaux abonnés;
3. En la faisant lire;
4. En lui apportant une collaboration littéraire;
5. En sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Sa Grandeur Monseigneur Gauthier.

Présidentes d'honneur: Lady Gouin, Mme F.-L. Béique.

Vice-prés. d'honneur: Mmes At. David et P. Casgrain.

Bureau de direction: Mme Gérin-Lajoie, prés.; Mme Alfred Thibaut, vice-prés.; Mme T. Bruneau, vice-prés.; Mlle G. Lemoyne, sec.; Mme G. Bélanger, ass.-sec.; Mlle M.-R. Boulais, trés.; Mme N. Sabourin, économe; Mlle S. Renault, prés. Ad. Bonne Parole; Mme D.-N. Germain, vice-prés. Administration B. P.; Mme Art. Gibeault, directrice Bonne Parole; Mlle G. Des Isles, prés. Comité Visite des Hôpitaux; Mme Ed. Brossard; Mlle F. Phaneuf, prés. Comité Oeuvres Economiques; Mlle M. Auclair, sec.-gén. Comité Oeuvres Economiques; Mlle H. Lefebvre, Mme Duval, Mme Bouthillier, Mlle G. Boissonnault.

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES.

Les dames patronnesses de La Fédération des Cercles d'Etudes des Canadiennes-françaises.
œuvres suivantes:

Hôpital Notre-Dame
Hôpital Ste-Justine

Fédérations et sections paroissiales:

St-Jean-Baptiste de la Salle
T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve
Saint-Vincent-de-Paul
Saint-Henri
La Nativité d'Hochelaga
Saint-Pierre
Sainte-Hélène
Saint-Stanislas de Kotska
Saint-Lambert
L'Assistance maternelle

Les écoles ménagères provinciales
Cercles de Fermières de la province de Québec

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération fortifie et étend son influence particulière.

Association des:
emp. de magasins
emp. de bureau
femmes d'affaires
emp. de manufactures et ses sections:

Ville Emard
Saint-Paul
Saint-Zotique
Saint-Henri
Foyer du Sacré-Cœur
Sainte-Hélène
Hochelaga
Maisonneuve
S.-Jean-Berchmans
Saint-Eusèbe

Société Educatrice des Dames Franco-Américaines de Lowell, Mass.

PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FEDERATION ET SES FILIALES

Fondation des Associations professionnelles..

Fondation des Fédérations paroissiales

Etablissement de Caisses de Secours

Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager

Comité de lutte contre l'alcoolisme

Amendements à la loi des licences

Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau.

Comité des questions domestiques

Comité de lutte contre la mortalité infantile

Fondation de "Gouttes de Lait"

Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance

Comité de lingerie d'autel et décoration d'église lors du Congrès Eucharistique

Pèlerinage à Lourdes et à Rome

Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines

Fondation de la Bonne Parole

Comité du "Denier National"

Comité des questions civiques

Comité de la Croix Rouge

Comité du Fonds Patriotique

Comité de l'Assistance par le travail

Comité central d'étude et d'action sociale

Comité des Oeuvres économiques

Comité de Rédaction de la Bonne Parole

Comité d'Administration de la Bonne Parole

Comité de la construction

Comité du service social

Comité de la visite des hôpitaux

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 443 Sherbrooke est.

→ Entre Nous ←

LES AIDES MATERNELLES

Il y a quelques jours, une fête délicieuse réunissait une centaine de personnes dans les beaux salons de Mlle Phaneuf, Présidente de l'Association des Femmes d'Affaires, toujours si dévouée à encourager les bonnes œuvres et qui donne largement de son temps, de son travail et de sa bourse pour promouvoir les idées susceptibles de procurer le bien physique et le secours moral à autrui. Une partie de cartes a été suivie d'un joli concert dont Mlles Lucienne et Pauline Phaneuf, nièces de l'hospitalière hôtesse, et M. Charles Goulet, déjà avantageusement connu dans les cercles musicaux, ont été les protagonistes très goûtés. Ils nous ont joué et chanté de belles choses et avec une bonne grâce aimable dont les auditeurs leur sont restés reconnaissants. Mlle Valentine Bluteau a récité trois morceaux dont l'admirable pièce: "Lettre d'une mère française à une mère allemande." Cette jeune discuse possède un remarquable talent fait d'expression, de charme et de diction parfaite dont nous avons été ravis. Un goûter délicat a mis le point final et succulent à la fête. Bref, la réunion a été des plus agréables tant socialement que par le but philanthropique que lui avait assigné Mlle Phaneuf, la première patronnesse de l'Oeuvre Maternelle.

En effet, nous avions été invitées à nous unir ainsi pour apporter notre quote-part à cette œuvre naissante dont s'occupent activement, depuis quelques mois, un certain nombre de membres de la Fédération Nationale. C'était la première organisation de ce genre. Et nous souhaitons que l'exemple donné par la distinguée Présidente des Femmes d'Affaires soit suivi par plusieurs afin de faire mieux connaître la nouvelle fondation et d'en répandre l'idée dans le public.

Au cours de la soirée, Mlle Bétournay, la secrétaire du Comité des Aides-Maternelles, en quelques mots bien inspirés, en a expliqué le but, les moyens d'action et toutes les particularités qui s'y rattachent.

On a déjà vu, dans nos colonnes, un exposé très précis de l'Oeuvre des Aides-Maternelles. Nous y revenons et insistons fortement sur ce qu'elle présente de pratique et de bienfaisant.

Comme on le sait, il s'agit de former des personnes qui remplaceraient la mère de famille à la tête de sa maison, à l'époque de la naissance d'un enfant ou à l'occasion d'une maladie grave, exigeant pour cette mère des soins éclairés, de la tranquillité morale et du repos physique.

Des médecins et des physiologistes éclairés ont souvent déploré le fait que les mères de la classe moyenne, celles dont les maternités sont nombreuses et rapprochées n'ont ni le temps, ni la facilité, ni les moyens de prendre le repos obligatoire après la naissance d'un bébé. Trop souvent, elles reprennent leur lourde tâche de mères et de ménagères après peu de jours, compromettant ainsi leur propre santé et celle de leur nourrisson. C'est une grande et triste lacune dans la vie par ailleurs si vaillante et si brève de nos mamans canadiennes. Le moyen de rester confinées au lit ou à la chambre pendant les trois semaines requises par la nature pour les relevailles normales, quand il y a autour d'elles un mari qui travaille et a besoin d'être assuré d'une nourriture convenable, et des enfants qui demandent des soins et de la surveillance?.... Une simple bonne à tout faire ne peut matériellement pas assumer toute la charge, compliquée par les soins indispensables à la mère et au nouveau-né. Une infirmière professionnelle est dispendieuse et le plus souvent, on ne peut réclamer ses services que pour les tous premiers jours, à cause du budget modique. C'est alors que les Aides-Maternelles trouveront leur emploi. Qu'il reste bien compris que ces dernières ne peuvent en aucune façon, remplacer l'infirmière diplômée dans les cas pathologiques graves et qu'elles ne peuvent prendre sous leur seule responsabilité les soins médicaux à donner qui rentrent tout naturellement dans le domaine des gardes-malades professionnelles.

Oh! non: les Aides-Maternelles, — le nom l'indique du reste, — tiendront le milieu entre l'infirmière et la bonne. Par leur formation spéciale, elles sont appelées à remplacer la mère dans le soin de la maison, des autres enfants, s'il y en a, du chef de la famille, et d'assurer le bon fonctionnement du ménage. C'est on ne peut plus clair et, il nous semble, plus pratique. Elles auront les notions nécessaires d'hygiène, de physiologie, d'anatomie et de puériculture, jointes à l'enseignement ménager et à l'art culinaire. Elles pourront prendre soin des enfants malades comme des enfants bien portants et rendre ainsi à la mère les services qui lui assureront une convalescence normale et assez longue pour la remettre parfaitement en état de reprendre son labeur.

Nous ne voulons négliger aucun moyen de faire pénétrer dans le public en général la connaissance de cette si utile fondation, certaines que nous sommes qu'elle répond à un grand besoin de notre peuple canadien-français, de cette portion de notre peuple qui ne recule pas devant les sacrifices et les charges imposés par la famille nombreuse que Dieu lui envoie.

LA DIRECTION.

Discours de Mlle Idola S.-Jean

Discours de Mlle Idola Saint-Jean, présidente de l'Alliance Canadienne pour le vote des femmes du Québec, qui a été irradié le 3 mars 1928, par le poste C. K. A. C. de Montréal.

Il nous fait plaisir de reproduire dans *La Bonne Parole* ce récit historique si véridique des démarches de l'importante délégation que conduisait Mlle Saint-Jean, récemment, devant la Législature Provinciale pour revendiquer le vote des femmes soumis à l'Assemblée Législative, pour la troisième fois.

Marie Gérin-Lajoie.

Mesdames, Messieurs,

C'est toujours un plaisir de causer avec nos auditeurs invisibles qui nous adressent de si aimables messages.

Ce soir, nous allons vous donner un compte-rendu de la délégation féminine qui s'est rendue à Québec la semaine dernière.

Deux questions concernant le vote féminin s'agitent cette année devant le Parlement. Comme cela peut jeter quelque confusion dans les esprits, nous allons donner des explications.

La première, et certainement la moins importante parce qu'elle n'affecte que 20p.c. de la population féminine, est l'amendement de l'échevin Mercure à la Charte de la Cité de Montréal, demandant que le vote municipal soit accordé aux femmes propriétaires, mariées sous le régime de la séparation. Nous vous avons déjà parlé des conditions actuelles si injustes. Une femme propriétaire, même mariée sous le régime de la séparation, ne peut voter pour ses propriétés; c'est son mari qui exerce ce droit, bien que ce soit elle qui paye les taxes et que le mari n'ait aucune responsabilité financière. Depuis 1854, les femmes de la ville de Québec possèdent le privilège, si elles sont propriétaires, de voter au Municipal. Les maris de ces femmes propriétaires votent à titre de locataires. L'amendement de M. Mercure a été voté à l'unanimité par le Conseil Municipal et voté, la semaine dernière, par l'Assemblée Législative. Il lui reste à être discuté au Conseil Législatif. Cette mesure pourrait difficilement être rejetée après avoir été acceptée et par le Conseil Municipal et par l'Assemblée Législative.

Il y a deux ans, l'Honorable M. Dillon, alors député, avait été le parrain d'un amendement semblable qui fut voté à l'unanimité par l'Assemblée Législative, pour être ensuite, malgré tout le dévouement de M. Dillon, rejeté par le Conseil Législatif. Pour quelle raison? Nous l'ignorons encore.

La seconde question nous concernant qui fut débattue à la Chambre, fut celle du bill demandant le droit de vote provincial pour les femmes du Québec. On sait que les femmes de notre province sont aujourd'hui les seules femmes du Canada, les seules femmes de l'Amérique du Nord, les seules femmes blanches de tout l'Empire Britannique privées du privilège de voter dans les questions

d'école, de logement, de santé publique qui sont débattues au parlement provincial, questions dans lesquelles la collaboration féminine serait précieuse.

M. W. Tremblay, député pour Maisonneuve, était le parrain du bill. A sa demande, une délégation féminine très représentative avait été organisée par l'Alliance Canadienne P.V. F. D. Q. et s'était rendue à Québec pour supporter la mesure. M. Tremblay voulait qu'avant la deuxième lecture, le Bill soit référé au Comité des Bills Publics et que les intéressées aient le droit de le défendre. C'est un privilège qui est généralement accordé à tout corps public. La veille, le premier ministre avisa la délégation que la demande de M. Tremblay était hors d'ordre, contraire à la procédure parlementaire, que, depuis les 28 ans qu'il était à la Chambre, la chose ne s'était jamais faite.

Tout de même, quand le Bill fut présenté et que M. Tremblay, s'appuyant sur l'article 141 de la Loi parlementaire, proposa de référer le bill au Comité des Bills publics, l'orateur donna raison à M. Tremblay et celui-ci défendit avec conviction et chaleur la cause féminine. Il insista surtout sur l'absurdité de la condition faite aux femmes de notre province à qui on confère le droit d'élire le premier ministre du Canada et auxquelles on refuse celui d'élire le premier ministre de leur province. Il montra le danger qu'il y a à les lancer dans les plus grands problèmes politiques et à leur refuser le vote provincial qui leur permettrait de s'intéresser aux questions politiques et développerait la conscience de leur responsabilité sociale. Le général Smart seconda la motion de M. Tremblay. Il insista sur la justice de cette demande qui voulait que les femmes qui ont étudié la question à fond puissent la discuter devant la Législature. Le premier Ministre combattit énergiquement la motion. Monsieur Sauvé lui répliqua: "La députation devrait entendre les représentantes des plus importantes sociétés féminines", dit-il. Un vote fut pris et la motion fut battue par 22 voix contre 40.

M. Tremblay voulut retirer son Bill. On s'y opposa. Il n'y avait plus à la Chambre que 50 députés.

M. Bédard, député de Québec, proposa le renvoi du Bill à six mois. Il prononça un discours rempli d'arguments plutôt physiologistes qu'anti-suffragistes. Il fut trivial. Très peu de ses paroles peuvent être rapportées ici. Nous nous contenterons de ne vous citer que celles-ci: "Les femmes de notre province sont conservatrices, les grandes réformes les effrayent."

La réponse lui fut tout de suite donnée par le président des Syndicats Catholiques, M. J. C. Bernier, au cours de l'admirable conférence qu'il donna, lundi dernier, devant les membres de l'Alliance Canadienne. Commentant justement les paroles du député de Québec, il dit: "Non, mesdames, les femmes de chez nous ne craignent pas les grandes réformes. Une loi des Accidents de travail, une loi de salaire minimum, une loi de pension aux mères, une loi de pension aux vieillards, toute loi tendant à rétablir notre système économique défectueux, ne vous effrayerait pas. La vérité, la voici: Ce sont les fabricants de législation qui, eux, craignent l'influence

politique de la femme, influence qui chez nous, comme cela s'est produit ailleurs, les forcerait à opérer ces grandes réformes."

M. Côté, député de Bonaventure, seconda la motion de M. Bédard. Dans un style plus fleuri que celui de l'orateur précédent, il apporta par exemple des arguments comme celui-ci. "Dans quelle situation serait l'orateur s'il lui fallait se prononcer entre deux femmes députées dont l'une serait très jolie et l'autre moins favorisée par le Ciel."

Des idées aussi enfantines s'adressant surtout à un homme de la haute valeur de M. Laferté, jettent plutôt du discrédit sur la Législature que sur la cause que nous défendons.

D'après les rapports des journaux, M. Fortier, député de Beauce, parla dans le même sens. M. Fortier nous avait combattu l'année dernière, mais ses discours sont des murmures, dont même ses plus proches voisins ne peuvent saisir le sens, et qui par conséquent ne peuvent être commentés.

Après toutes ces joutes oratoires, le vote fut donné. 39 députés votèrent contre le bill et 11 votèrent en faveur.

L'an dernier, quand le même bill fut présenté, sur 64 députés présents à la Chambre, 13 votèrent en notre faveur et 51 contre.

Cette année, quand le premier vote fut pris, sur 62 députés présents, 22 votèrent pour référer le bill au Comité des bills publics et permettre aux femmes de le discuter, 40 contre. Quand le deuxième vote fut pris, 39 députés votèrent pour le renvoi du bill et 11 en faveur. Nous laissons au public le soin de juger si la question fait des progrès. Quant à nous, nous considérons comme une admission de faiblesse le refus de nos adversaires à nous entendre. Quand on a une bonne cause, on ne craint généralement pas les arguments adverses.

D'après les chiffres présentés, la population de notre province n'a-t-elle pas droit de s'étonner et de protester qu'une question d'une telle importance ne soit votée que par 50 députés. Le public ne devrait-il pas exiger que les représentants du peuple, qui après tout sont ses employés, soient présents et aient le courage de voter pour ou contre une question d'une telle envergure?

Mesdames et Messieurs, on refuse à plus de la moitié de la population son droit de citoyenneté, cette classe de la société a toutes les obligations, paye les mêmes taxes que les hommes, est-ce juste?

Nous en appelons à tous les gens bien pensants de la province et nous leur demandons d'exiger du député qu'ils ont élu pour les représenter qu'il se donne au moins la peine de voter surtout dans les questions qui affectent l'intérêt national de la province. Sur les 81 députés élus par le peuple, 50 seulement ont voté sur l'importante question de la participation des femmes à notre vie publique, et ont refusé le droit de cité à vos mères, vos épouses, vos filles et à toutes ces femmes qui depuis 1921 votent si intelligemment et si dignement dans les élections Fédérales. Sincèrement, avez-vous raison d'être fiers de votre députation?

L'Anniversaire

*Dix-neuf ans, dites-vous! Comment, ce poupon rose
Que j'ai vu naître hier, dans une apothéose
De souffrance et de joie, et ce bébé mutin
Dont les doigts me tiraient les cheveux ce matin;
Celle avec qui, tantôt, je jouais à l'école
Et que, le soir venu, selon le protocole,
Avec des contes fous j'endormais dans mes bras,
Pour l'aller déposer ensuite entre ses draps,
La regarder dormir, épier sur ses lèvres
La trace d'un sourire, un symptôme de fièvre,
Cependant que sa mère, écoutant à genoux,
Disait avec un doux sourire: "C'est à nous!";
La gamine rentrant, ses livres à l'épaule,
Alerte, nez au vent, rougeaude, minois drôle,
Et dont j'entends encor les rires triomphants,
Vous dites que c'est elle et qu'elle a dix-neuf ans!
Cette femme aux doux yeux dont le regard pétille,
Ce serait cette enfant et ce serait ma fille!
Voyons, vous tenez là des propos d'enzieux.
Ma fille, dix-neuf ans! Alors, je serais vieux,
Mes cheveux seraient gris, je battrais la campagne,
Et toi, tu serais vieille, ô fidèle compagne
De mes jours de bonheur et de mes mauvais jours,
Nos amours ne seraient que d'anciennes amours,
Allons donc!... Tes cheveux sont bruns, tes lèvres roses,
Tes yeux disent encor les mêmes douces choses
Qu'ils me disaient hier, quand nous avions vingt ans.
Quel âge avons-nous donc?*

*Enfance, gai printemps,
Jeunesse, fraîche aurore, ô prologue du drame
Dont la vie en passant va dénouer la trame
Et qui sera suivi, mélancolique et beau,
D'un banal épilogue écrit sur un tombeau,
Quand vous serez demain toutes les deux changées,
L'une en jeunesse et l'autre en vieillesse affligée,
J'ignore sur laquelle il faudrait s'attendrir,
Puisque l'une s'achève et l'autre va mourir!*

*Je retraçais ainsi la route parcourue,
J'évoquais le passé, quand tu m'es apparue,
O ma fille! ce soir, au tournant du chemin,
Radiuse, entourée, et portant dans tes mains
Des fleurs que l'on venait de cueillir pour ta fête!
Je t'ai souri gaiement, puis j'ai tourné la tête
Et je m'en suis allé, tristement, à pas lourds,
Dans le silence obscur et morne des bois sourds,
Rêver, le cœur mordu d'étranges agonies,
Au mystère effrayant des enfances infinies.*

Joseph NOLIN.



M. le Chanoine Thellier de Poncheville

C'est avec un tout particulier plaisir que nous souhaitons la bienvenue au distingué prédicateur de la station quadragésimale, à Notre-Dame. En effet, M. Thellier de Poncheville n'est plus pour nous un inconnu. C'est la cinquième fois, en dix-huit ans, qu'il nous est donné d'entendre sa chaude et éloquente parole. D'abord, en 1910, lors de l'inoubliable Congrès Eucharistique, à Montréal; en 1912 au congrès du Parler Français, à Québec; puis en 1917 et en 1921 dans la chaire de Notre-Dame où, comme cette année, il a prêché les deux carêmes.

Nous saluons en M. le Chanoine Thellier de Poncheville, en même temps qu'un orateur sacré de premier ordre, un apôtre et un écrivain de non moindre mérite. M. l'abbé Elie Auclair, dans son très bel article de bienvenue, le met en ligne avec un Monsabré, un Lacordaire, un de Mun et un Montalembert. Ce seul rapprochement est un éloge auquel il est difficile d'ajouter.

Nous laissons à des voix ou à des plumes mieux autorisées que les nôtres, de célébrer le rare talent, l'éloquence attirante et persuasive du prédicateur de Notre-Dame. Après la délicate et si exquise présentation de M. le Curé Maurault et les lignes si bien pensées de M. l'abbé Auclair, que nous reste-t-il à dire? Et comment mieux dire? Nous nous contentons donc d'offrir à M. le Chanoine de Poncheville, l'assurance que nos groupes se pressent nombreux et attentifs autour de la chaire d'où il laisse tomber d'évangéliques et précieux renseignements. Et nous osons manifester l'espoir que nous aurons l'honneur de l'avoir un jour bien à nous, chez nous, et pour des instants que nous voudrions faire aussi longs que possible.

Marie-Jeanne P. Gibeault.



Reconnaissance

Nous accusons réception, avec une gratitude profonde, de deux belles souscriptions qui nous sont parvenues ces jours derniers. L'une de \$50.00 de la Compagnie "Crozen Trust"; l'autre de \$30.00, de Mme F. B. Mathys. Nous prions ces généreuses donatrices de trouver ici et de daigner agréer nos remerciements les plus sincères.

La Rédaction.

Aux Enfants

Le long de son gobelet qu'il élève à la hauteur de ses yeux, Claude regarde descendre une goutte d'eau. "Qu'en fera-t-il?" me suis-je demandé avec un peu d'inquiétude et, sans interrompre mon travail, je le surveille de loin.

Claude m'a déjà prouvé qu'une goutte d'eau est, pour lui, un trésor. Ce point clair que nous avions cru si près de rien, Claude le traîne sur sa tablette, où il est maintenant tombé; d'un doigt habile, il l'étend, le réduit en d'autres gouttelettes plus petites qui lui collent quelquefois aux doigts et que, prestement, il essuie sur son gilet sans s'inquiéter autrement de la trace qu'il laisse sur son vêtement. Du bout de son petit doigt, toujours il continue son manège et je m'étonne que mon petit enfant tire tant d'activité de si petites choses.

Claude a maintenant amolli son pain de cette eau. Il le pétrit, l'émiette, le sème tout autour de lui et j'en vois même un peu dans ses cheveux et sur ses cils. Le petit bonhomme ne me regarde plus, trop occupé à la besogne fictive, au labeur inutile qu'il s'est créés.

Las enfin de s'occuper ainsi, Claude demande: "Encore un peu d'eau s'il vous plaît, maman; Claude a soif". Vous ne me taxerez pas de défiance si j'ai douté de la parole de l'enfant et lui ai refusé de remettre de l'eau dans son gobelet.

Mon petit enfant, on ne gaspille pas ainsi les choses que l'on nous offre à table. Ton papa n'a-t-il pas travaillé tout autant pour gagner le pain que tu jettes à terre que pour les confitures dont tu fais tes délices? Ta maman ne s'est-elle pas donné de la peine pour préparer ce repas, autant pour le potage que pour le dessert? Claude ne sait pas encore qu'un enfant bien élevé a le respect de tous les aliments nécessaires à sa vie, il ne connaît encore ni la suprême valeur du pain et du lait, ni les délices de l'eau fraîche. Peu à peu, à mesure que viendront les mois et les ans, nous le lui apprendrons, lui disant la loi qui enchaîne les hommes aux choses et les oblige à tirer d'elles des leçons de respect et de reconnaissance envers le bon Dieu qui créa tout et envers ceux aussi qui, par amour, se font les serviteurs des petits enfants. Que dirons-nous encore à Claude? Bien d'autres vérités qui intéresseront nos jeunes amis qui, je l'espère, lisent ces lignes avec quelque intérêt.

Et tandis que j'écris, Claude demande et redemande de l'eau pour continuer à jouer. Songeuse, je l'écoute. Peut-être est-il surtout ravi de voir dans les gouttes d'eau dont il s'est fait un jouet souple et fragile un peu de lumière qui obéit au bout de son petit doigt.

Marraine ARMELLE

Les saintes Femmes au tombeau de Jésus

Allocution aux Employées de bureau par M. l'abbé Louis Bouhier S.S., Aumônier de l'Association.

Mesdemoiselles,

Dans sa grande détresse, dans son universel abandon au Calvaire, une chose dut apporter quelque consolation au Cœur de Jésus : ce fut l'amour et la fidélité des saintes Femmes. Groupées autour de Marie, la Mère douloureuse, elles se sont attachées aux pas du Maître adoré, et, malgré les menaces et les vociférations des Juifs, elles l'ont suivi jusqu'au bout, voulant, à force de sympathie et de dévouement fidèle, lui faire oublier un peu la haine féroce de ses ennemis et la honteuse lâcheté de ses amis. Après la consommation du sacrifice, elles sont les dernières à quitter le calvaire et le lieu de la sépulture. Elles vont être les premières à y revenir.

Combien leur attitude est différente de celle des disciples ! Même les plus dévoués d'entre ceux-ci, Joseph, Nicodème, Pierre, Jean, n'ont pas de ces préoccupations aimantes, de ces délicatesses de cœur.

Marie-Madeleine et ses compagnes, Marie Jacobé, Marie Salomé, Jeanne, Suzanne, sont des créatures de bonté, de pitié instinctive et tendre, de générosité ardente, de dévouement incomparable. Elles attendent avec impatience la fin du sabbat pour pouvoir se rendre au tombeau où l'on a déposé leur bien-aimé Jésus.

Les sentiments admirables qui les animent, leur visite matinale au tombeau, l'apparition dont Jésus les favorisa, apportent au grand mystère de la Résurrection une note infiniment touchante.

Suivons-les, Mesdemoiselles ; évoquons ensemble ces scènes ravissantes du matin de Pâques, afin de pénétrer de plus en plus votre cœur des dispositions qui animaient ces pieuses amies de Jésus, vos aînées d'il y a vingt siècles, vos modèles.

Le sabbat s'achève enfin avec la nuit. Les premières lueurs du jour commencent à poindre. Le silence plane encore sur la ville endormie. Les saintes Femmes sortent de Jérusalem et se dirigent vers le sépulcre.

Elles avaient assisté le vendredi soir au travail funèbre de Joseph d'Arimathie et de Nicodème. Les deux sanhédrins, après avoir descendu de la croix le corps ensanglanté du Sauveur, l'avaient embaumé avec cent livres de myrrhe et d'aloès, ils avaient entouré de bandelettes ses membres sacrés et l'avaient enveloppé d'un blanc linceul. Mais ils avaient dû se hâter, car déjà le crépuscule commençait à tomber, et tout devait rentrer dans le repos dès la première heure du sabbat qui commençait avec la nuit.

Cela ne suffisait pas au cœur des saintes Femmes. Elles voulaient que leur bon Maître fût enseveli avec plus d'honneur. Aussi sont-elles chargées de riches parfums qu'elles ont préparés pendant la nuit.

Oh ! comme leur cœur bat d'émotion en approchant du sépulcre ! Elles l'aimaient tant ce cher Jésus ! Elles

étaient si heureuses de l'entendre parler au peuple, de le voir faire des miracles ! Elles le suivaient partout, subvenant à ses besoins, l'entourant des soins les plus tendres et les plus délicats. Hélas ! c'est fini maintenant ! Elles ne le verront plus, souriant et doux, traverser les campagnes et les cités en semant les bienfaits ; elles n'entendront plus sa voix bénie... Du moins, tout à l'heure, vont-elles avoir la douloureuse consolation de revoir le corps chéri du divin martyr, de baiser ses pieds adorés, et de répandre sur ses plaies, avec leurs larmes brûlantes, les aromates les plus précieux. Ce sera une pauvre atténuation de leur grand deuil ; et il leur semble que Jésus, du sein du mystère où il est entré, leur saura gré de ce suprême témoignage d'amour.

Soudain, une pensée se présente à leur esprit : "Qui pourra, se disent-elles, nous enlever la grosse pierre que Joseph et Nicodème ont placée à l'entrée du sépulcre ? Nous ne sommes pas assez fortes, nous ; et, à cette heure matinale, le jardin doit être désert."

Elles sont encore toutes remplies de cette préoccupation, quand enfin elles arrivent au tombeau... Mais quoi ! La pierre renversée ? Le sépulcre ouvert ? Aurait-il été violé ?... Elles approchent ; elles entrent dans le caveau ; elles regardent partout : plus rien, il est vide !...

Elles sont comme frappées de stupeur. Ah ! Juifs infâmes ! Ce n'était donc pas assez de l'avoir tué ? Il fallait encore, dans votre méchanceté infernale, profaner sa dépouille sacrée et priver cette innocente victime même d'un tombeau !

Madeleine n'y peut tenir. Elle s'élance, affolée vers Jérusalem. Elle veut en avertir Pierre, le chef des apôtres, et Jean, l'ami intime de Jésus. Ils n'étaient pas avec les autres disciples. Jean les avait quittés pour aller recevoir dans sa maison la pauvre mère de Jésus, devenue la sienne ; et Pierre l'avait suivi pour pleurer son péché auprès de Marie, qui commençait dès lors son rôle de consolatrice des affligés et de mère de miséricorde. Madeleine le savait. Elle accourt donc chez Jean, et, sans salutation, sans préambule : "Tulerunt Dominum de monumento, s'écrie-t-elle. Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau ; et nous ne savons pas où ils l'ont mis."

Pendant ce temps, que se passait-il au jardin ? Les pieuses Galiléennes sont toujours là, consternées, devant le sépulcre vide. Tout à coup apparaissent deux anges, éblouissants de lumière. Les saintes Femmes sont saisies d'effroi. "Ne craignez point, leur dit aussitôt l'un des messagers célestes, je sais que vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié. Mais pourquoi chercher parmi les morts Celui qui est vivant ? Il n'est plus ici, il est ressuscité, et vous pouvez aller l'annoncer à ses disciples." Elles se retirent alors, heureuses et émues.

A peine sont-elles parties que Jean et Pierre arrivent à leur tour. La parole de Madeleine les a bouleversés. Qui donc aurait pu venir enlever le corps de leur Maître? Ils sont accourus voir.

Jean, plus jeune, plus alerte, a devancé son compagnon; mais, soit par respect pour Pierre, son supérieur, soit par crainte, il n'ose pas pénétrer dans la chambre sépulcrale. Pierre arrive, et y entre. Des bandelettes, un suaire soigneusement pliés dans un coin: c'est tout ce qu'il aperçoit. Jean examine aussi; il ne voit pas autre chose. Mais, dit l'Évangile, "vidit et credidit, il vit et il crut". Pour lui, plus de doute, Jésus a fait éclater sa puissance, il a repris la vie, et il est parti.

Les visites des saintes Femmes et des disciples au tombeau mettent en pleine évidence le mystère de la Résurrection. Sans doute, personne n'a vu le Christ triomphateur se lever soudain, plein de vie et d'immortalité, et sortir de sa tombe, majestueux et tranquille, en traversant la pierre qui fermait son sépulcre, comme un rayon de soleil passe au travers d'un cristal. Les soldats qui le gardaient ne se sont aperçus de rien; car c'est seulement à la vue de l'ange renversant la pierre qu'ils se sont enfuis épouvantés. Les dernières heures de la nuit ont seules été, comme le chante l'Eglise, les bienheureux témoins de ce grand prodige. Mais ce tombeau ouvert, ces linges pliés montrent bien que le Fils de Dieu a quitté le séjour de la mort; et l'ange a dit aux saintes Femmes de quelle manière il l'avait quitté.

Cependant le témoignage de l'ange est bientôt confirmé par une autre preuve éclatante: Jésus va se montrer lui-même.

Marie-Madeleine était revenue triste et pensive, au tombeau. Je ne sais quelle force secrète l'y retient. Elle reste là, comme clouée par la douleur et par l'amour, le cœur plein du souvenir du Bien-Aimé qu'elle a perdu, du Dieu si bon qui lui pardonna ses péchés et dont un jour elle arrosa les pieds de ses larmes. Il lui semble toujours qu'elle va le revoir. Les yeux fixés sur cette tombe vide, elle attend et pleure: "Maria stabat ad monumentum plorans." Et ce ne sont pas des larmes silencieuses; ce sont, le texte nous l'indique, des sanglots violents et prolongés qui soulèvent sa poitrine.

Tout à coup, voici qu'elle aperçoit deux anges, assis sur le rocher, vêtus d'une longue robe blanche. Toute ab-

sorbée par le sentiment de la perte de Jésus, elle en est à peine impressionnée. Les anges, voyant cette pauvre femme si angoissée, lui adressent la parole, par compassion: "Qu'avez-vous donc à pleurer? Quid ploras?" lui dirent-ils. Ils ne l'ignoraient pas certes; mais c'était du moins une parole de sympathie. "Ils ont pris mon Maître, gémit-elle, et je ne sais pas où ils l'ont mis!"

Puis, a-t-elle aperçu quelque chose dans le regard des anges? a-t-elle entendu un bruit de pas? elle se retourne, et voit, debout près d'elle, Jésus lui-même. Les yeux aveuglés par les larmes qui ne cessaient pas de couler, elle ne le reconnaît pas; elle le prend pour le jardinier. "Femme, lui dit-il, pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez-vous?" Madeleine s'écrie d'un ton suppliant: "Oh! si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi, où l'avez-vous mis? que j'aille le chercher. Et je le prendrai dans mes bras, et je l'emporterai!" L'emporter, pauvre femme, y songe-t-elle? En aurait-elle la force? et que ferait-elle d'un cadavre? Mais quand on aime, on ne pense guère à toutes ces considérations.

Jésus ne peut résister à tant d'amour. "Marie!" dit-il. Elle tombe à ses pieds: "Mon bon Maître!" s'écrie-t-elle dans un élan indicible de tendresse et de foi. Le mot *mulier*, femme, l'avait laissée froide. Le mot Maria, ce simple mot, son nom, prononcé par une voix si chère, avec un accent que rien ne saurait rendre, est pour elle une révélation. Plus rapide que l'éclair, il lui a rappelé tout le passé, elle a reconnu son Sauveur. "Marie! - Mon bon Maître!" Quel dialogue! Pourtant il n'y a que deux mots. C'est qu'aucune parole ne pourrait exprimer des sentiments tels que ceux qui remplissaient ces deux âmes. Le langage les profanerait; il ne les traduirait pas.

Ah! si nous pouvions aimer Jésus comme l'aimait Ste Marie-Madeleine! Ce fut cet amour si débordant et si tendre qui lui valut, à elle, la pauvre pécheresse d'autrefois, les prémices de la vie ressuscitée du Sauveur. Ou plutôt non: les prémices appartenaient de droit à la divine Vierge. C'était si naturel! Et Jésus avait si grande hâte d'aller consoler sa mère qui soupirait après le troisième jour! Mais, hélas! nous ne savons rien de cette entrevue ineffable. L'humilité de Marie obtint sans doute le silence des Évangélistes sur cette scène que notre piété filiale serait si avide de contempler.

Banque Provinciale du Canada

**Siège social : 7 et 9, Place d'Armes
MONTREAL**

Capital autorisé..... \$ 5,000,000.00

Capital payé et Surplus..... \$ 5,810,000.00

Actif total (au 30 nov. 1927)..... \$53,716,000.00

N. B.—Cette banque est la seule au Canada ayant institué un Bureau de Commissaires-censeurs composé de sept membres, et dont les fonctions consistent à s'assurer que la Banque possède en tout temps, des valeurs liquides pour un montant égal à moins 50% de ses dépôts d'épargne.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

**131 SUCCURSALES DANS LES PROVINCES DE QUEBEC,
D'ONTARIO, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ÎLE DU
PRINCE-ÉDOUARD**

F O Y E R

Notre-Dame du Bon-Conseil

5035, Delaroche,

Tél. Bélair 3525

(pour dames et jeunes filles)

Chambre et pension: de \$5.50 à \$8.00 par semaine.

Chapelle dans la maison.

Bibliothèque, vérandas, salle de récréation, buanderie, machine à coudre à l'usage des pensionnaires.

Service de table individuel.

Eau courante dans chaque chambre.

En quittant Madeleine, Jésus la chargea d'être auprès de ses disciples l'heureuse messagère de sa résurrection. Puis il alla au-devant des autres saintes femmes, probablement sur le chemin de Jérusalem. Elles lui avaient été fidèles; elles l'avaient suivi jusqu'au tombeau; forcées de s'en éloigner pendant le sabbat, leur cœur les y avait ramenées dès l'aube du troisième jour. Le Sauveur voulut récompenser leur amour et leur générosité. Il leur apparut, les consola, reçut leurs adorations, et leur renouvela la mission qu'elles avaient reçue de l'ange d'aller annoncer son triomphe à ses frères, disant qu'il les précéderait lui-même en Galilée.

Mesdemoiselles, ces saintes femmes, ces visiteuses empressées du sépulcre de Jésus, qui s'en vont les mains pleines de parfums et le cœur plein d'amour, me paraissent bien être vos modèles.

Le tombeau de Jésus, vous le trouvez au Tabernacle, où il est comme enseveli, bien que vivant. Par le miracle de sa présence eucharistique, il continue de résider au milieu de nous, à l'état de victime immolée pour le salut du

monde. Dans son amour incompréhensible, afin de perpétuer sur la terre sa passion et sa mort, il s'est réduit à une vie sacramentelle qui est en quelque sorte une vie de tombeau, où son humanité même disparaît sous le blanc linceul de l'hostie consacrée.

Vous inspirant de l'exemple des pieuses amies du Sauveur, venez à Lui avec le même empressement affectueux et dévoué. Comme elles, apportez des parfums, non plus des aromates ou des baumes vulgaires, mais des parfums d'âme, plus exquis que toutes les matérielles senteurs. Apportez aussi, apportez surtout l'ardent désir de l'aimer toujours davantage.

Et alors Jésus vous apparaîtra aussi, dans les intimités silencieuses de votre âme; il vous murmurerà, comme à Madeleine et à ses compagnes, son doux salut d'amitié; il remplira votre cœur de son saint amour, en attendant l'éternelle vision et l'éternel amour dans les splendeurs de son Paradis.

Louis BOUHIER, P.S.S.

La Bibliothèque de l'Ecole des enfants infirmes

"Bibliothèque" est peut-être un bien grand mot pour désigner ces quelques livres qui, depuis octobre dernier, ornent les rayons d'une armoire dans l'une des classes de l'Ecole des Enfants infirmes. Et pourtant, oui, je soutiens que nos enfants ont une bibliothèque qui contient, ce jourd'hui, cent cinquante-cinq volumes prêts pour la circulation.

L'idée de cette bibliothèque enfantine a été inspirée au cœur des dames patronnesses de l'Ecole par un désir de dévouement plus intense pour nos élèves. Ces enfants sont si contents de s'instruire qu'il était naturel que les âmes généreuses voulussent bien récompenser leurs efforts et leur application au travail en leur fournissant le moyen de s'amuser le dimanche chez eux, par une lecture attrayante, reposante, instructive aussi. C'est le vendredi soir que nos enfants ont le droit d'emporter chez eux un livre de la bibliothèque, ils doivent le rapporter le lundi; ce livre de lecture est leur "week end", à ces petits.

Les enfants, du moins les plus grands, apprécient le bienfait de cette lecture dominicale: une quinzaine par semaine empruntent un livre. Et il nous plaît de penser que peut-être les parents bénéficient de la lecture de ces ouvrages, lesquels pour être écrits pour les enfants ne sont pas sans charme. Ces livres de la bibliothèque sont surtout des œuvres d'imagination, mais nous avons aussi quelques volumes sur l'Histoire et les Voyages.

Il importe maintenant d'instruire le public, pour son édification, de la provenance de nos deux cent cinquante volumes, car si nous avons cent cinquante-cinq volumes en circulation, il nous en reste une centaine à cataloguer: ce qui sera fait sous peu. Ce sont les Amis de l'Ecole des

Enfants infirmes qui ont donné tous ces ouvrages; le comité de la Visite des Hôpitaux, affilié à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, par l'envoi d'une quarantaine de volumes a donné un exemple qui a été bellement imité par plusieurs dames qui ont voulu garder l'anonymat. Que ces généreuses donatrices, veuillent bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

Et nous terminons.

Non sans avoir manifesté aux Amis de l'Ecole des Enfants infirmes notre désir de voir s'enrichir notre bibliothèque. Et nous osons signaler les ouvrages qui nous manquent le plus: les œuvres de la Comtesse de Ségur, les contes illustrés de Perrault et d'Anderson et une Encyclopédie de la Jeunesse.

A bon entendeur salut!

Gilberte F. Beaudoin.

Tél. CALUMET 7943

**Le Plus Grand Magasin de
Coupons du Nord de la Ville.**

ASSORTIMENT · COMPLET

Mme B. LEGER

SPECIALITE:

*Coupons Soie et Lainages, Rideaux,
Colonnade, Fourrures, Etc.*

6826 rue ST-HUBERT, entre St-Zotique et Bélanger
ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES

La lecture

La lecture! C'est un sujet qui m'est cher car je lui dois beaucoup des meilleures heures de ma vie. Causons-en donc: en général, au point de vue du bien et du mal qu'elle puisse faire; enfin, de ce que nous lisons et de ce que nous devrions lire.

Il faut lire! Et je voudrais, aujourd'hui, vous inculquer le goût de la lecture, si vous ne l'avez déjà. Pour ne la considérer que sous un aspect distrayant, est-il quelque chose de plus reposant, au soir d'une journée de labeur, que de s'installer au coin du feu et sous la lumière tamisée par l'abat-jour aux teintes douces, d'ouvrir le livre favori afin d'y trouver, en même temps que la nourriture pour l'esprit, l'accalmie des nerfs tendus par le travail du jour?...

C'est Montaigne qui disait: "Je n'ai pas eu d'ennui qu'une heure de lecture n'ait dissipé."

Le vingtième siècle n'est pas le seizième siècle. Peut-être que si ce philosophe revenait vivre à notre époque de lutte âpre et rude pour l'existence, malgré la mollesse et la tendance au *dolce farniente* qu'on lui reproche, ne pourrait-il pas lire une heure sans que les mêmes tracasseries qu'il voulait chasser par cette heure ne viennent un peu le troubler.

Si la lecture est une bienfaisante distraction, elle est aussi et surtout une étude. Les livres, non pas seulement ceux traitant de sujets abstraits et arides pour les esprits de culture moyenne, mais ceux aussi qui ne sont parfois qu'un récit amusant, demeurent les maîtres qui pourvoient à notre instruction et au développement de notre intelligence, après l'école ou le couvent, à quelque âge que nous l'ayons quitté. Et nous avons le devoir de nous instruire, à quelque classe qu'on appartienne ou quelle que soit la fonction que l'on remplisse: c'est le secret pour émerger.

Les âmes, autant que la nature, ont horreur du vide. Moins de rêveries sottes ou dangereuses hanteraient l'esprit et les heures des jeunes filles si une saine lecture les peuplait d'idées, de celles qui germent et fleurissent. Moins de vies aussi seraient déviées, car "les fautes ne sont, le plus souvent, que des erreurs réalisées"; il en faut si peu, dans la jeunesse, pour bouleverser une vie ou la pervertir!

Que les jeunes filles sérieuses, ne songeant pas qu'à se laisser emporter par le tourbillon de la vie légère, s'arrêtent et pensent à leur intelligence, qu'elles ont le devoir social de ne pas laisser inculte. Qu'elles ne la laissent pas à l'abandon, par leur faute, cette intelligence dont elles doivent compte à Dieu et à leur lignée future; car plus la femme aura de culture, meilleure éducatrice elle sera.

Vous êtes sérieuses et vous vous groupez en association pour travailler ensemble, vous faire mutuellement du bien: ce travail aura sa répercussion lointaine. Car vous en ferez partout, autour de vous, dans la société.

Dans ce but, l'étude devrait précéder l'action; et nous trouverons la doctrine qui la fécondera dans les livres, "ces gardiens vraiment les plus fidèles de la pensée humaine". "Les bibliothèques sont un champ de bataille", affirme Paul Bourget. Voici en quels termes touchants un écrivain anglais s'exprime sur les livres: "Ils sont les maîtres qui nous instruisent sans verges ni férule, sans mots durs et sans colère, sans vous demander ni argent ni cadeaux. Si vous vous approchez d'eux ils ne dorment pas; si vous les interrogez d'un regard scrutateur, ils ne vous cachent rien; si vous les méconnaissiez, ils ne se plaindraient pas; si vous êtes ignorants, ils ne peuvent vous railler".

Enfin, Victor Hugo a fort joliment dit:
*"Dieu, le premier auteur de tout ce qu'on écrit
 A mis sur cette terre....
 Les ailes des esprits dans les pages des livres".*

Que lisons-nous?

En général, les jeunes filles s'engouent des livres pleins de mirage, ceux remplis d'aventures passionnées où tout réussit et finit à l'avantage des héros; où toutes les difficultés s'aplanissent, comme sous l'effet de la baguette d'une fée bienfaisante; où l'argent et le luxe semblent faciles à atteindre et à portée de la main comme une fleur que l'on cueille négligemment au bord de la route. Quand, malheureusement, ce ne sont pas les livres scabreux, tendant toujours à fausser la foi, la conscience et la piété. Mais, quand il est fermé, ce livre qui a émoussé notre sensibilité, que nous reste-t-il, en reprenant contact avec la prose et la réalité dure de la vie quotidienne? De la mélancolie plein l'âme!... Combien de jeunes filles pourraient s'écrier avec la Geneviève de George Sand, s'adressant à ses livres: "Vous avez changé mon âme, il fallait donc aussi changer mon sort!"

C'est John Lemoyne qui, fustigeant ces auteurs néfastes, écrit: "Vous avez popularisé la mélancolie! Et alors, nous l'avons vue, cette misère de grand seigneur, monter les escaliers déserts qui mènent aux mansardes et venir s'asseoir aux foyers des pauvres comme si les pauvres avaient le temps de rêver et de pleurer".

Pour échapper à ces conséquences désastreuses, pour répondre aux besoins de l'intelligence et du cœur, que devrions-nous lire?

D'abord, s'instruire sur sa religion. Intuitif et religieux essentiellement, l'esprit féminin se révèle prédestiné à une telle étude. Elle sera une connaissance raisonnée et approfondie, pouvant résister aux épreuves comme aux doutes et aux objections.

Pie X a convié les catholiques du monde entier à "restaurer toute chose dans le Christ". Chacun doit se mettre au travail dans la mesure de ses capacités et de ses forces: de là la nécessité de s'instruire.

"*Les livres qui s'imposent*" de Frédéric Duval, contenant tout ce qui a été fait sur la vie chrétienne, sociale et civique, ouvrage couronné par l'Académie Française, semble indiqué pour nous aider dans le choix des auteurs qui traitent de religion.

Doit-on lire des romans? Certes, il est permis de le faire, car il est des romans qui sont de salutaires dérivatifs aux livres néfastes qui se trouvent trop abondamment répandus. Il est bon de donner à notre sensibilité quelque pâture et c'est un besoin, parfois, de donner une détente et un relâchement au cerveau fatigué.

Je me permets d'insister ici sur nos livres canadiens. Les nôtres avant tout, n'est-ce pas? Et je sais qu'il n'est pas nécessaire, étant donné le vent d'exotisme qui souffle, de recommander les livres étrangers. Car, toutes, nous savons qu'un livre étranger est ouvert avec beaucoup plus d'enthousiasme qu'un ouvrage du terroir.

Connaissions-nous bien l'histoire de notre pays? Depuis quelques années, et c'est heureux, il s'est fait, en ce sens, un grand mouvement. Pour y répondre et continuer son action, point n'est besoin de recourir aux manuels de classe: ouvrons seulement un roman de Marmette ou de Lemay — pour ne nommer que ceux-là, — et c'est une tranche d'épopée canadienne que nous nous approprions.

"Là où, peut-être, la vie littéraire du Canada se manifeste avec le plus d'originalité, c'est dans les œuvres inspirées du terroir. *La Noël au Canada* de Fréchette, les *Propos Canadiens* de l'abbé C. Roy, *Chez nous* et *Chez nos gens* de Rivard, les *Rapaillages* de l'abbé Groulx, les *Concours* de la Société Saint-Jean-Baptiste, les *Croquis et Récits Laurentiens*, du frère M.-Victorin et tant d'autres ont révélé une veine aussi riche que peu exploitée, jusqu'à cette heure. On est tout étonné d'y découvrir quelle somme de beauté littéraire autant que morale révèle la vie simple et pure des paysans, ceux d'aujourd'hui comme ceux d'autrefois". Et c'est la voix autorisée du Chanoine Chartier qui parle ainsi.

Pour mieux prendre contact avec notre littérature canadienne, il faut, avant tout, lire l'abbé C. Roy. Et puisque nous aimons les livres français, nous trouverons en lui "celui qui nous fait ressouvenir avec le plus de bonheur des beaux et bons livres de France".

Puis, malgré tout le goût et la volonté que nous en ayons, peut-être ne nous reste-t-il qu'une heure à consacrer à la lecture; car, selon Faguet, "presque personne n'a plus le temps de s'enfermer à l'ombre pour lire un livre, qu'il faut lire tout en une fois dit-il, et non vingt pages par vingt pages pour en tirer parti et l'entendre"; il y a toujours à portée de notre main tracts et revues, tant canadiens qu'étrangers: la revue de l'*Action Française*, par exemple, toujours si bien rédigée et qui traite de toutes les questions d'actualité canadienne-française; la *Revue Trimestrielle* pour ceux qu'attirent des sujets plus élevés en sociologie, politique ou questions d'intérêt général. Et notre "*Bonne Parole*", cette vaillante petite publication où l'élite des plumes de chez nous mettent au service du bien social leur talent et leur cœur.

Nous recevons de France "*La Revue des Jeunes*", très intéressante et qui nous met au courant du mouvement de la Jeunesse catholique de là-bas. C'est une revue

de culture générale et bien qu'elle vise surtout l'élite intellectuelle, elle apporte à ceux qui veulent s'instruire en la lisant, une riche moisson de faits et d'idées, dans le domaine de la pensée religieuse, de la vie sociale en France et à l'étranger, de l'histoire, de l'art et des lettres.

Les Edelweiss, organe d'un groupe analogue au nôtre, contenant le récit de leur lutte du début, de leur persévérance et de leurs progrès; cette dernière est moins subtile peut-être, que sa soeur, mais elle est pleine d'intérêt social.

Ce ne sont là que quelques fleurs glanées au hasard dans le champ très riche et très vaste des publications instructives, intéressantes et d'une haute portée morale. Chacune, selon ses aptitudes et ses tendances, selon ses préférences et ses goûts, peut être sûre de trouver à sa portée, de la bonne et saine matière à lire.

J'ai tenté, par ces quelques considérations hâtives et certes bien incomplètes, de vous faire aimer les livres et la lecture. Il y aurait encore beaucoup à dire et de très-intéressant. Puisse mon humble effort porter ses fruits et vous inciter, toutes et chacune d'entre vous, à vous cultiver, à orner votre intelligence, à enrichir votre vocabulaire au moyen de la bonne lecture.

Adrienne Sénécal.

— Causerie donnée aux employées de magasin.

Fédération Nationale St-Jean Baptiste

PENSION POUR DAMES

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 443 Sherbrooke est, angle St-André, peut recevoir quelques pensionnaires qui trouveront un grand confort dans ce local si attrayant pour toute canadienne-française. L'immeuble, situé dans une des plus belles localités de la ville, contient des pièces spacieuses. L'administration met à la disposition des pensionnaires une salle à manger, une buanderie et leur permet, quand elles le désirent, l'accès à la cuisine pour la préparation des aliments.

De plus le petit déjeuner est servi à volonté à celles qui le désirent.

PRIX:

Chambres de \$20., \$25., \$30., et \$35. par mois.

Usage du feu: de \$1. à \$3. par mois selon le nombre de repas.

Deux personnes dans une chambre paient 2 dollars supplémentaires sur le prix de la chambre pour les frais d'entretien.

Pour tout renseignement, s'adresser à la Directrice de la maison, 443, Sherbrooke est.

Toute pension est strictement payable d'avance.

Téléphone: EST 3154.

443, Sherbrooke est.

CHRONIQUE DES OEUVRES

L'assemblée générale de l'Association des Femmes d'Affaires, a eu lieu le mercredi, 11 janvier dernier. L'assistance était d'environ 50.

Après la prière d'usage, Mademoiselle Phaneuf, la Présidente, souhaita la bienvenue et la bonne année à tous les membres.

On procéda ensuite à l'ordre du jour.

Madame Marcotte nous donne une causerie sur : *L'évolution et les difficultés du petit commerce*. Il serait trop long d'en donner ici, même un résumé, mais dans un avenir prochain, la *Bonne Parole* publiera cette causerie en entier.

Madame Art. Gibeault prit ensuite la parole pour inviter les membres à aller visiter l'Hôpital des petits infirmes ainsi que tous les autres petits malades de Ste-Justine. Les membres ont répondu en corps à l'invitation le 16 janvier dernier, sous la présidence de Mme Bouthillier, fondatrice de l'Association. Toutes ont pris un vif intérêt à parcourir les différentes salles et étages où on traite ces petits malades; riches et pauvres sont également hospitalisés. Quelle femme peut rester indifférente à ces petits qui souffrent et nous tendent les bras?

Les Femmes d'affaires ont vu avec bonheur leur nom parmi les donateurs. Bien intéressant l'étage où l'on s'occupe des petits infirmes: On va les chercher à domicile le matin, et on les ramène le soir, on les instruit, on leur sert le dîner et le goûter. S'ils sont malades durant le jour, on a une petite infirmerie où ils refont leurs forces. Rien ne manque pour donner à ces petits déshérités toutes les chances de s'instruire et de gagner leur vie, plus tard.

Les Femmes d'affaires voudront encore s'intéresser à cette œuvre si belle, car malgré nos tâches respectives, il y a dans nos cœurs toujours le temps et la place pour se pencher vers la souffrance.

L. COTE, sec.-corr.

BILAN

Comité des Oeuvres économiques.
du 1er janvier au 31 décembre 1927.

RECETTES

Surplus pour l'année 1926	\$	27.64	
Souscription et contributions, etc. ..		4.40	
Subside "Gouvernement provincial		1,000.00	
Intérêt à la banque au 31 mai	.56		
Intérêt à la banque au 30 novembre ..	.62	1.18	
			\$1,033.22

DEPENSES

Partage du subside aux associations professionnelles:			
des ouvrières	\$	825.00	
emp. de bureau		175.00	\$1,000.00
Affil. à l'Intercercle			2.00
Reconnaissance			5.00
			\$1,007.00
Surplus pour l'année 1927			26.22
Florine PHANEUF, présidente.			
Corine DAOUST, trésorière.			
Maria AUCLAIR, secrétaire.			

Association des Employées de Bureau.

L'Association des Employées de Bureau, filiale de la Fédération Nationale, a tenu son assemblée régulière du 4ème dimanche du mois, le 26 février dernier, sous la présidence intérimaire de Mlle M. Germain.

L'assistance était assez nombreuse.

M. l'abbé L. Bouhier, p.s.s., aumônier de l'Association, avait bien voulu nous honorer de sa présence toujours appréciée.

Le programme comportait, outre les questions de régie interne, une causerie faite par Mlle Jeanne Beau-lieu, sur "Chopin", le grand musicien que tous connaissent et admirent. Mlle la conférencière sut intéresser vivement ses auditrices par son style recherché et le grand esprit d'observation dont elle fit preuve — qualité très rare chez une jeune personne de son âge — en analysant les divers sentiments qui animèrent cette âme d'artiste, éprise d'art et de beauté, dont les œuvres, plutôt tristes, portent l'empreinte des déceptions qu'il éprouva jusqu'à ce que la mort vint y mettre un terme à l'âge de 40 ans.

Puis, pour maintenir l'auditoire sous le charme et la bonne impression créés par cette intéressante causerie, nous eûmes le plaisir d'entendre deux musiciennes: Mlle Florence Provost, dont la voix pure et harmonieuse se fit entendre dans quelques morceaux de chant artistiquement rendus, et Mlle Bonin, accompagnatrice, qui mérite non moins d'éloges pour avoir exécuté avec grand succès quelques morceaux de Chopin. Toutes deux contribuèrent beaucoup au succès de cette réunion.

Mlle la Présidente attira de nouveau l'attention des membres sur le bureau de placement établi au siège de la Fédération depuis quelques mois et les engagea à y recourir à l'occasion. Elle les assura de tous ses efforts pour le faire connaître aux patrons et en promouvoir le succès, puisqu'il constitue une question vitale pour l'Association.

Elle insista également sur l'importance du recrutement de nouvelles associées en vertu du proverbe que "l'Union fait la force" et invita les jeunes filles à y intéresser leurs compagnes.



Nous nous faisons un plaisir de reproduire, pour nos lectrices, le très intéressant article suivant de Mlle Alma Bouthillier, fille de notre si sympathique et dévouée membre du Bureau de Direction et de l'Association des Femmes d'affaires, Madame E. Bouthillier.

Mlle Bouthillier, après trois années de travail consciencieux et persévérant en Europe, est revenue au pays avec l'intention de se livrer au professorat. Mais, comme on le verra plus loin, à un professorat tout spécial dont elle a jeté les prémices au cours d'un séjour de plusieurs mois à New-York.

Je suis sûre que quelques notes brèves sur notre jeune et vaillante concitoyenne seront bienvenues des personnes qui s'intéressent à la propagande musicale chez nous.

Mlle Bouthillier a étudié à Paris, sous l'habile direction de Mme d'Estainville-Rousset, une des plus brillantes élèves et qui continue l'enseignement de Mme Clé-

ricy-Dulcollet. Les ouvrages de cette dernière sur le chant sont nombreux; elle a donné plusieurs conférences très remarquées au Conservatoire National de Musique de Paris.

Après trois années passées en Europe, Mlle Bouthillier, à New-York, a travaillé tout particulièrement le chant religieux. Elle a été engagée comme soliste à l'église française de Saint-Vincent de Paul et a enseigné, pendant plusieurs mois, la pose de voix au chœur des jeunes garçons (classe avancée), de la maîtrise de l'église Saint Ignace, dirigée par les Pères Jésuites, sur l'Avenue du Parc.

Comme on le voit, Mlle Bouthillier est bien qualifiée pour le genre d'enseignement qu'elle désire entreprendre à Montréal.

Nous lui souhaitons cordialement le meilleur succès et la réalisation des chères ambitions qu'elle nous explique elle-même.

La Rédaction.

UNE ECOLE NATIONALE DE MUSIQUE

Notre pays est jeune, dit-on souvent, pour excuser certaines lacunes dans notre éducation, mais il viendra un temps où cette raison ne comptera plus, car il grandira "bien que n'étant pas espagnol". Il s'est développé au milieu de lutttes incessantes, ce qui explique que la culture, je ne dirai pas d'un art national, mais des arts en général pour commencer, soit si difficile et si imparfaite.

Déjà un grand pas a été fait par la création de l'Ecole des Beaux-Arts, qui donne de bons résultats dont le Gouvernement a le droit d'être fier. D'un autre côté, pour ce qui est de la littérature, nos institutions classiques aident puissamment par la formation latine qu'elles donnent à notre jeunesse. Mais il est un art où nous excellerions davantage et que nous négligeons cependant d'une façon nationale, si je puis m'exprimer ainsi; c'est la musique, et tout particulièrement le chant. Les étrangers nous reconnaissent d'étonnantes dispositions pour cet art. De magnifiques talents, laissés à leur propre initiative et à leur inexpérience maladroite, se développent malgré tout d'une manière remarquable. Le Gouvernement de notre Province ne se laissera-t-il pas toucher par tant de bonne volonté et une situation aussi précaire? Il a été question d'un conservatoire, il y a *plusieurs années*. Les gouvernants semblaient bien disposés à en jeter les bases. La germination de cette idée si opportune se fait avec une lenteur désespérante. D'où vient cette apathie? De la part des autorités? Ou bien plutôt de la nôtre à en réitérer la demande

jusqu'à sa réalisation? Point n'est besoin d'une grande organisation pourtant. Une simple Ecole Nationale de Musique où même seulement de chant où l'on formerait l'esprit et le goût de nos futurs artistes; qui stimulerait l'ambition de la jeunesse étudiante par les examens d'admission, et ensuite, par une discipline salubre; et l'épreuve des années en ferait une élite de connaisseurs et même des gloires qui pourraient figurer à côté de celles des autres pays.

Sans doute, on nous objectera que nous avons des boursiers, chaque année, qui peuvent ainsi parfaire en Europe des études musicales. Laissons de côté la question de savoir si la formation reçue au préalable était bien celle qu'il fallait avoir, assez complète, assez nationale. Je dis bien, assez nationale: Le Conservatoire de Paris a aussi ses prix de Rome, qui sont le couronnement d'études fortement sérieuses et contrôlées. C'est peut-être l'explication de ce caractère purement national que conservent les compositeurs français et qui permet à la musique française d'être si bien représentée dans ce domaine. Mais prenons plutôt la situation qui attend nos boursiers de retour au pays. Rencontrent-ils toute la compréhension et l'encouragement voulus? Quels postes honorifiques peuvent-ils ambitionner, s'ils se consacrent à l'enseignement supérieur? quel emploi trouveront-ils de leurs talents? Nous avons maintenant notre Symphonie locale où nos compositeurs peuvent se faire interpréter. C'est une réalisation

infiniment précieuse, tant pour l'aide qu'elle apportera à nos compositeurs que pour la formation du goût et la diffusion de la bonne musique au pays. Toutefois, à côté de la musique purement instrumentale, les programmes de concerts symphoniques présentent toujours, en Europe, des numéros consacrés aux chefs-d'oeuvres de la musique vocale. Or, le public est-il formé pour comprendre ce que leur offriraient ces artistes? Les jeunes sont-ils en mesure de bénéficier de ces auditions et d'en retirer autre chose qu'une impression vaguement agréable? Bien plus, avons-nous parmi les nôtres beaucoup de talents assez mûrs et assez parfaits pour figurer dans ces numéros avec avantage et rivaliser avec les artistes étrangers! Ce ne sont pas les belles voix qui manquent, c'est tellement reconnu que les Canadiens sont extraordinairement doués sous ce rapport! Qui sait si une Ecole Nationale ne résoudrait pas ce problème. Dans tous les cas, elle ouvrirait une porte à bien des ambitions éparses et serait un guide sûr pour l'avenir. En outre, l'enseignement privé ne peut suffire et remplacer celui plus complet d'une école de musique où seraient interprétés les chefs-d'oeuvres classiques et progressifs de la musique à travers les âges.

Si nous continuons à nous laisser aller ainsi à une pareille insouciance, qui sait quels dangers nous menacent? Les esprits bien avisés en voient même de très

graves. Les organisations privées ou autres qui, bien que de bonne foi, essaient de satisfaire le caprice du public et lui offrent de la musique d'ordre plus secondaire, ne se préoccupent pas de savoir que c'est précisément ce genre de musique qui, avec la musique de cafés-concerts et autres du même genre, ont perverti le goût musical de la France. En dehors de Paris, il y a très peu d'organisations purement musicales, ce qui a pu faire dire que les français n'étaient pas un peuple musicien. Tandis qu'en Allemagne, par exemple, il n'est pas une petite ville qui n'a pas sa société chorale et symphonique. Aussi personne ne lui conteste son titre de nation musicale par excellence.

Ne gaspillons pas les talents que nous avons et dirigeons sagement les bonnes volontés de nos futurs artistes. Pour cela, faisons des vœux et des suppliques pour que notre Secrétaire Provincial et Ministre des Beaux-Arts, si dévoué et si bienveillant, nous accorde notre Ecole Nationale de Musique le plus tôt possible. Et avec la tenacité qui caractérise notre sexe, n'ayons de cesse que nous ne l'ayons obtenue.

Marie-Alma BOUTHILLIER.

(à suivre)

(Studio: 4139, St-Denis).

Carnet Bibliographique

HORS DE SA PRISON

"Extraordinaire histoire de Ludvine Lachance, l'infirme des infirmes, sourde, muette et aveugle", par Corinne Rocheleau. Préface de Sa Grandeur Mgr Deschamps, auxiliaire de Montréal. Illustré. Imprimerie Arbour et Dupont. Montréal 1927. En dépôt à l'Institution des Sourdes-Muettes.

Dans notre Revue de janvier dernier, Madame M. Lse Bergeron nous a parlé de Mlle Corinne Rocheleau, qui par ses travaux, ses conférences, sert si bien en Nouvelle-Angleterre, la cause canadienne-française. Il nous paraît convenable aujourd'hui de dire quelques mots de sa dernière oeuvre: *Hors de sa Prison*. C'est là une histoire belle et touchante, que Mlle Rocheleau a raconté avec tout son courage, avec toute son intelligence, avec toute la fidélité de son souvenir. Mlle Rocheleau, "à une infirmité près", selon le mot de l'auguste préfacier de son livre, est la soeur de Ludvine Lachance. Mais, plus heureuse que Ludvine, elle devint toute jeune l'élève des bonnes soeurs de la Providence, où elle suivit les méthodes d'enseignement en usage à l'institution des sourdes-muettes, si bien que chez elle la parole est redevenue normale; elle a beaucoup voyagé, ses yeux qu'elle a très bons, savent voir et observer. Et malgré qu'elle vive aux Etats-Unis, que l'anglais soit sa langue parlée tous les jours au cours "de sa carrière en pleine mêlée" selon son expression, elle a su écrire, en une langue simple, claire, jolie, une oeuvre attachante et documentée, qui servira à la pe-

tite histoire canadienne. Le nom de Ludvine Lachance sera connu comme celui de Helen Keller, celui de Marie Heurtin, celui de Marie Lenéru; elle n'a accompli aucune oeuvre remarquable ainsi que ses devancières, parce que moins douée peut-être; mais n'oublions pas que Ludvine Lachance est morte jeune, 23 ans, elle n'a pu donner sa mesure, n'oublions pas surtout qu'elle n'est entrée à l'Institut qu'à l'âge de 16 ans; jusque-là, elle n'était qu'un pauvre être, à l'existence purement végétative. Et ce sera la gloire des bonnes soeurs de la Providence d'avoir rallumé en ce cerveau éteint, l'étincelle de l'intelligence, et d'avoir révélé à une créature humaine, ignorant ce qu'elle était venue faire en ce pauvre monde, qu'elle avait une âme. C'est de tout cela que nous parle Mlle Rocheleau dans son beau livre qui nous rappelle celui de Louis Arnould. *Ames en Prison*, dit M. Arnould, en parlant de Marie Heurtin et de ses soeurs en infortune. *Hors de sa Prison*, écrit de Ludvine Lachance, Mlle Rocheleau. Nous avouons préférer ce titre-ci à ce titre-là; il contient plus de lumière, plus de consolation, c'est un titre qui chante victoire; n'est-ce pas une victoire sur sa triple infirmité, qu'a remportée Ludvine Lachance, guidée par le flambeau de la Sainte Charité de la chère soeur Angélique de la Providence de Montréal, dont le nom vivra à côté de celui de soeur Marguerite des Soeurs de la Sagesse de Notre-Dame de Larnay, et cela grâce à l'ouvrage de Mlle Rocheleau, que toutes les abonnées de la *Bonne Parole* voudront lire.

Pourquoi Rome a parlé? Editions Spes, Paris, 1927, 15 fr. Dans ce volume écrit en collaboration, P. Doncoeur, Jacques Maritain, V. Bernadot, E. Lajeunie, D. Lallemand, F. X. Maquart, expliquent et commentent la condamnation de l'ACTION FRANCAISE par le Souverain Pontife. Dès le début de sa publication, l'ACTION FRANCAISE avait suscité, en Canada comme en France pas mal de sympathie; les noms de Maurras et de Léon Daudet enthousiasmaient. Alors, quand est venu le pénible différend entre le Saint-Siège et les directeurs du grand journal royaliste, des coeurs se sont serrés, ils se prirent à espérer une soumission qui n'est pas venue. Il s'est échangé bien des propos; on disait: nous sommes trop loin, les éclaircissements manquent. Nous ne pourrions plus parler ainsi: *Pourquoi Rome a parlé* pose les principes, donne toutes les lumières, rappelle les faits, sur la palpitante question. Nous avons voulu en signaler l'apparition pensant rendre service aux catholiques s'intéressant encore à l'ACTION FRANCAISE.

Françoise Durand

AIMONS, SOUFFRONS, PLEURONS

*Aimons, aimons! La vie est un mystère,
Où l'amour seul a jeté des rayons;
Nous y verrons resplendir la lumière,
Si nous aimons.*

*Souffrons, souffrons. Notre âme, hôte rebelle
Qui cherche en vain les libres horizons,
Garde du moins son frémissement d'aile
Si nous souffrons.*

*Pleurons, pleurons! les yeux restés sans larme
Ne savent pas lire sur d'autres fronts
Le mal caché qu'un mot désarme
Si nous pleurons.*

UNE EMOUVANTE SCENE DE FOI CHRETIENNE

C'était en avril 1926. Non loin de Caen, en France, dans le couvent de la "Délivrance", se passa une scène émouvante et grandiose. Mademoiselle Van de Vyvere, fille du ministre belge, allait prendre le voile, en même temps qu'une jeune fille de Caen, dans le couvent des Soeurs de la Congrégation de "Virgo Fidelis".

M. Van de Vyvere qui depuis deux jours, s'était démis de sa charge pour des motifs personnels, était arrivé la veille de Bruxelles avec sa femme pour assister à la cérémonie. La famille réunie soupa tranquillement, et M. Van de Vyvere qui ne pouvait loger au couvent, se retira dans une auberge de la localité.

Le lendemain matin, Mlle Van de Vyvere courut frapper à la porte de la chambre où dormait sa mère, puis ne recevant pas de réponse, entra et la vit étendue sur le lit, immobile et inerte. Le médecin appelé aussitôt ne put faire plus que de certifier la mort, due à une maladie de coeur!

L'évêque de Bayeux, Mgr Lemonnier qui vint pour la cérémonie, offrit ses condoléances à M. Van de Vyvere puis insista pour que la prise de voile fut remise à plus tard, mais le grand chrétien trouva en sa foi assez de courage pour offrir le même jour les deux sacrifices, demandant seulement que sa fille fut nommée Soeur Ste Marie de la Croix. Et devant cet exemple de grandeur chrétienne la cérémonie commença.

("Mujer y Madre"—Nov. 1926) — Traduit de l'Espagnol par S. Thibaudeau.

La mollesse est une langueur de l'âme qui l'engourdit et qui lui ôte toute vie pour le bien; mais c'est une langueur traîtresse qui la passionne secrètement pour le mal.

* * *

Méritez sans murmure, demandez modestement, désirez très peu.

LINGERIE
POUR DAMES ET BÉBÉS

TÉL. EST 2999

Madame C. Lalongé
LINGERIE

SPÉCIALITÉS: *Trousseaux pour Mariées, et Trousseaux de Baptême. Robes, Chapeaux, Manteaux pour Bébés. Bas et Sous-Vêtements de Dames. Estampage et Broderies. Ouvrages de Fantaisie. Points d'Ourlets (Hemstitch), Plissés de toutes sortes, Etc.*

1641 rue AMHERST, :: :: MONTREAL
Association des Femmes d'Affaires.

Banque Canadienne Nationale

La grande banque du Canada français.

Siège social — Montréal.

Capital versé et réserve \$ 11,000,000

Actif, plus de \$148,702,000

263 succursales au Canada, dont 219 dans la Prov. de Québec

Filiale en France.

Banque Canadienne Nationale (France)

14, rue Auber, Paris.

Une semaine à l'Usine "Gillette Safety Razor Co."

L'organisation du service social à la "Gillette Razor" fait réellement honneur aux directeurs de cette usine, et nous ajouterons que l'avantage d'y passer une semaine, pour une infirmière qui s'occupe de Service Social, constitue pour elle une expérience d'une très grande importance.

La "Gillette Razor Co." a très vite compris que les employés les mieux traités, sont pour l'usine une véritable économie, en ce sens que satisfaits et heureux, ils produisent plus et mieux. De plus, les premiers soins d'urgence, par une infirmière attachée à l'usine, sont pour les ouvriers un secours précieux qui tout en apportant le confort immédiat et nécessaire au pauvre blessé, lui assure très souvent, pour ne pas dire toujours, une guérison plus rapide en éloignant par la prophylaxie le danger d'une infection profonde, d'où pas ou presque pas de perte de travail.

Nous résumerons très brièvement ce qui se passe tous les jours à la "Gillette Razor". Oh! il y a bien une infinité de petites choses que nous nous verrons forcées de laisser passer inaperçues; cependant elles ne sont pas indifférentes, puisqu'elles ont toutes pour objet, un plus grand confort pour les employés.

Cette usine, en 1918, mettait à la disposition de ses employés, un service d'infirmières; mais c'est depuis 1920 surtout, alors que Mlle Quirk, infirmière graduée à l'Hôpital Général de Montréal, arriva à la Gillette Razor Co. que le service prit réellement le caractère "social".

Pour un personnel de 300 employés, dont l'élément féminin figure pour plus des deux tiers, nous trouvons un dispensaire connu sous le nom "Hôpital" comprenant 2 pièces dont une, la salle d'opération ou de pansements, et une autre pièce voisine qui complète la première par ses accessoires.

Aux premiers temps de son organisation, la Compagnie eut un médecin attaché à l'usine, ainsi qu'un dentiste avec chambre aménagée pour la dentisterie: le perfectionnement de l'outillage ou du mécanisme, s'il y a réduit le nombre des employés, a pratiquement fait disparaître les accidents graves et c'est de là qu'il fut reconnu par la direction, que ces deux derniers services n'étaient plus indispensables dans l'usine même. Le médecin est appelé au besoin et les employés trouvent le temps voulu pour se rendre chez le dentiste.

L'infirmière, deux fois par semaine, fait une visite d'inspection dans tous les différents départements de l'usine; elle voit tout "son monde", elle se rend compte s'il n'y a pas de blessés retardataires, ignorant les conséquences de leur négligence, elle s'arrête aux figures les plus fatiguées et voit par quel moyen leur venir en aide; enfin, elle prêche l'hygiène en passant, ouvre les fenêtres si besoin, selon la saison et la température.

Les accidents ne sont pas graves, mais assez fréquents: ce sont des petites coupures sur les lames, des égratignures, irritation de la peau par les poussières d'acier, corps étrangers dans les yeux, fatigue des muscles, et toute une kyrielle de petits maux différents, qui, tous, sont heureux de rencontrer la main qui va les soulager, et nous entrons en même temps dans le service social.

Sans avoir fait de chiffres, nous savons un jour où 40 employés passèrent à "l'hôpital", à la petite salle de pansements; ils y viennent généralement à la première blessure, car ils savent bien que l'infirmière, à sa visite, les découvrira, et qu'elle les grondera. D'ailleurs, ils n'ont aucune crainte d'y entrer, ils y trouvent en même temps que le pansement une parole aimable, sympathique, un mot d'intérêt pour eux ou leur famille. Et toujours, ils y reçoivent les conseils si précieux, qui nécessairement suivent les confidences que la petite ouvrière a tout naturellement faites à celle qui lui fait du bien. Tout cela se fait en travaillant, et c'est ainsi que nous avons entendu les "secrets" de ces petites qui commençaient, *assez souvent*, par parler... comme bien des gens... de... leurs amours. La grande amie, l'infirmière, écoute, elle rit, badine un peu, mais dans les derniers tours du bandage, elle insère les conseils appropriés à chacune. La petite, dont les libéralités et l'imprévoyance semblent dominer, reçoit de sages avis sur l'épargne, une autre sera obligée d'avouer ses exigences, et percevra la possibilité d'être heureuse dans des conditions où ses compagnes le sont. Enfin, le côté moral n'est jamais oublié, et Mlle Quirk, sur ce terrain, suit ses protégées de très près, et quel bien pour elles!

A chacune selon ses aptitudes, elle facilitera le développement de ses talents. C'est ainsi que celle qui s'intéresse à la couture apprendra où s'adresser pour se perfectionner; à une autre dont l'instruction est plus complète, elle fera comprendre l'importance de l'école du soir en lui parlant de telle employée de bureau qui, antérieurement, était à l'usine, mais, par les cours du soir, a amélioré sa condition. Une autre petite qui se rend intéressante par son goût artistique et ses talents naturels, trouve dans l'infirmière un puissant encouragement, celle-ci achète pour elle-même, ou pour ses amies, les petites fleurs d'ailleurs si jolies, fabriquées par ces petites mains d'ouvrières. En voyant ce travail si fin, si délicat, une double vision s'est présentée à notre esprit: l'ouvrière du jour, aux mains noircies par l'huile et les poussières d'acier, et la petite artiste du soir rafraîchie, aux doigts roses et fins, confectionnant les petites fleurs les plus délicates et dont bien des élégantes s'orneraient avec plaisir. C'est peut-être cette même pensée qui a attiré son infirmière vers elle, puisque, dans ces mêmes jours, elle se proposait de conduire cette petite "imitatrice de la nature" à l'exposition des travaux à l'Ecole des Beaux-Arts, afin d'intéresser cette enfant et, si possible, l'aider à développer ce talent naturel.

Enfin, nous pouvons conclure que dans ce champ d'action si vaste et si beau, il y a un effort continu pour relever, autant que possible, le niveau moral des employés,

en leur faisant comprendre à chacun que, tout en étant satisfait de son état présent, il y a un certain devoir vis à vis de la société, de l'améliorer, de se perfectionner. Et nous trouvons à la *Gillette Razor Co.* l'organisation des conférences du midi, du mois d'octobre au mois d'avril. Certains conférenciers sont invités par la Compagnie à venir traiter des sujets intéressants et instructifs devant tous les employés : un médecin vient parler d'hygiène, un employé de banque parle de l'épargne, quelquefois ce sera des sujets distrayants, musique, chant, etc. Mlle Quirk, très souvent cause de l'hygiène préventive et curative; les pamphlets publiés par la Ligue Antituberculeuse et de Santé Publique sont distribués aux employés avec explications considérées nécessaires. De plus, l'usine met à la disposition des ouvriers et ouvrières des chambres avec bains, douche, etc., afin que ceux-ci puissent sortir de l'usine propres; c'est ainsi qu'en leur prêchant l'hygiène personnelle, on met à leur disposition tout ce qu'il faut pour la pratiquer.

En visitant l'usine, nous voyons à chaque étage un espace libre avec table, poêle à gaz, évier, etc., tout ce qui est nécessaire pour permettre aux employés de prendre un dîner chaud, sans avoir à sortir; au mauvais temps seulement car tous savent que la marche au grand air est un élément de santé. Ces pièces sont pourvues de larges fenêtres, comme partout ailleurs dans l'usine.

Mlle Quirk tient à ce que les employés passent leurs 2 semaines de vacances à la campagne. A cette fin, elle se tient en relation avec les différents camps du nord qui peuvent présenter des conditions avantageuses pour ces petites bourses.

En cas de maladie, l'infirmière fait les visites à domicile, après la troisième journée d'absence, et comme dans tous les établissements de ce genre, les ouvriers sont protégés par la loi des accidents du travail.

Notons que les employés sont admis à l'usine à l'âge de 15 ans, et que tous doivent subir un examen médical, avant l'admission. La journée de travail est de 8.45 hrs. Et j'ai demandé à Mlle Quirk si la compagnie exige un certificat d'instruction? "Non", me répondit-elle, et avec un sourire de satisfaction "tous nos employés savent lire".

Cette organisation industrielle et sociale est sous la haute direction du Bureau-Chef de Boston.

Il nous reste à adresser des remerciements à M. Flanagan, gérant, et à M. O'Hara, surintendant, qui ont bien voulu nous recevoir avec tant de courtoisie, et qui d'ailleurs semblent porter beaucoup d'intérêt au problème social.

Avec nos remerciements, j'offre à Mlle Quirk toute mon admiration pour l'oeuvre qu'elle accomplit.

Antoinette Deland, I. H. E.

Anysie Deland, I. H. E.

Un Concours

QUE VEULENT LES JEUNES FILLES?

L'Archiconfrérie des Patronages de Paris, — qui compte une trentaine de confréries diocésaines et plus de soixante-dix confréries paroissiales, réparties dans d'autres diocèses, — au total de plus de 2,500 patronages, — a lancé un concours-enquête dont les résultats doivent permettre de mieux connaître les besoins des jeunes filles modernes et d'y répondre largement dans les œuvres.

Le sujet du concours semble facile: "*Faire le portrait de la jeune fille d'aujourd'hui.*" En réalité, il est fort touffu. Il comprend une étude de la *mentalité de la jeune fille*, des *causes* de cette mentalité, et encore des *dangers qui menacent cette jeune fille*, de ses *besoins*, de ses *désirs* concernant l'œuvre qui l'encadre.

Le nouveau Directeur de l'Oeuvre, M. l'abbé Audoin, et Mme Duhamel, son active secrétaire-générale, ont fait appel à tous les patronages pour qu'ils envoient au centre parisien de l'Archiconfrérie, des "réponses personnelles ou collectives, mais spontanées et sincères".

La Vie Catholique.

Voici une idée de concours qui mériterait d'être mise à profit dans l'intérêt et pour le plus grand bien de nos jeunes canadiennes-françaises. Vous sourirait-elle, dites, jeunes filles de nos diverses associations? Si oui, jetez sur le papier votre réponse aux questions posées à vos sœurs de France et adressez-la à la Présidente de votre Association ou à la Directrice de la "*Bonne Parole*". Un prix sera donné à la meilleure réponse, laquelle sera publiée dans notre Revue.

A l'œuvre donc, Mesdemoiselles, et bon succès.

LA DIRECTRICE.

Le Concours reste ouvert jusqu'au 15 juin prochain.

Jardin de l'Action Canadienne-Française

LA DAME BLANCHE (Harry Bernard) .. \$0.75
Edition de la Librairie d'Action canadienne-française.
224 pages, format 5 x 7½.

Le dernier livre de M. Harry Bernard, *La Dame blanche*, vient d'être couronné par le jury des Prix d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C. C'est une nouvelle consécration du mérite du romancier, qui, cette année, a abordé la nouvelle.

Les belles qualités manifestées par *La Terre vivante* se retrouvent toutes dans les meilleurs récits. On aimera à lire d'une façon spéciale *Capuchon tourne* qui ne manque ni d'humour ni de verve. *D'une ordonnance de 1706*, à cause de l'allant du style et de l'intérêt croissant, *Vitres de Missionnaires* qui introduit le lecteur en plein pays de mission où des apôtres de notre sang écrivent de beaux chapitres d'histoire apostolique.

L'auteur, qui a voulu révéler, dans ses récits, l'âme même de notre petite histoire, peut se vanter d'avoir atteint son but. Nul ne reste insensible aux souvenirs évoqués, dans chaque nouvelle, où les décors nous font goûter plus réellement la vie des ancêtres.

Qu'on se procure également les autres romans de M. Bernard, *La terre vivante* et *La maison vide*, tous édités à la Librairie d'Action canadienne-française, et l'on verra pourquoi le public intellectuel apprécie de mieux en mieux les efforts constants du jeune écrivain.

Notre Bibliothèque

Nous remercions cordialement Messieurs les Éditeurs qui nous envoient avec une si belle obligeance les derniers volumes sortis de leurs ateliers. La Librairie de l'Action canadienne-française nous a adressé: *Le problème social*, par M. Arthur Saint-Pierre; *La conquête des marchés extérieurs*, par M. Henry Laureys; *La Dame Blanche*, par M. Harry Bernard; *Dix ans d'Action française*, de l'abbé Groulx.

Les Canadiens français et la Confédération canadienne, de l'abbé Groulx.

Nous sommes redevables aux Editions Mercure de *Brièvetés*, par l'abbé O. Maurault et *La Pension Leblanc* de M. Robert Choquette.

Rêver, chanter, pleurer, par Oscar Lemyre.

Merci.

Tél. Lancaster 0081

Esdras Rousseau

SALON DE TOILETTE

SHAMPOO MASSAGE

Coupe de cheveux et coiffure pour dames.

206, STE-CATHERINE OUEST,

Tél. EST 0822-3065

RAOUL VENNAT

Lisez notre journal mensuel de Broderie et Musique et vous ne pourrez plus vous en passer. Chaque mois, il vous apporte la dernière nouveauté pour Vous, vos Bébés, votre Eglise, votre Maison.

Et les dernières nouveautés musicales — 25 cents PAR AN.

3770 (ancien 642) St-DENIS, MONTREAL

TEL. EST 1708

NARCISSE VENNE

Marchand tailleur

Spécialité: Habits de soirées

Tuxedo à \$32.00.

1581, AMHERST, près De Montigny, Montréal

A LOUER

Tél.

Belair

1697



J. E. SEVIGNY

Manufacturier de chapeaux pour Dames et Messieurs et remodelage de toutes sortes.

47

MONT-ROYAL

EST

Mme O. Léveillé

Etoffes en coupons ou à la verge

SPECIALITE

BAS ET SOUS-VÊTEMENTS

1829, Papineau

Amherst 0537

Tél. CHerrier 0989

J. H. Caillé

EPICIER

BIERES DE TOUTES SORTES

Spécialité: Fruits et légumes.

1380, STE-CATHERINE EST,

SPECIALITE :

BANQUETS, NOCES, RECEPTIONS,
PIQUES-NIQUES, THES

KERHULU & ODIAU

1284, ST-DENIS MONTREAL

COMMANDES:

TELEPHONE EST 2140

TÉL. EST 6399

Spécialité: Renards, Manteaux de mouton

J.-F. REID

Manufacturier de fourrures en gros

1481, rue AMHERST près Demontigny.

Mlle Hedwige Lefebvre*Présidente de l'Association Professionnelle
des Ouvrières.*

Lingerie pour dames et enfants, ainsi
que broderie et divers ouvrages de
fantaisie.

375 Notre Dame ouest*près du Carré Chaboillez***TÉL. CALUMET 9472****IMPRIMERIE ET RELIURE**

DES

SOURDS-MUETS**7400, St-Laurent, - Montréal***ENTRÉE DES ATELIERS:
RUE DE CASTELNAU OUEST**Outils et installation des plus modernes, à votre
disposition.***Tél. UPTown 2187****Résidence: Tél. UPTown 1329****Joseph Sawyer****ARCHITECTE, MESUREUR et
EVALUATEUR.****1207, rue Guy — Montréal.****Tél. EST 6400.****329, ONTARIO EST.****J.-B. Baillargeon****Camionnages****La plus grande organisation de transport.****Tél. MAin 1860****Mlle Hélène Lefebvre****Directrice de la chorale Jeanne Mance.****— PROFESSEUR DE —****Violon, Violoncelle, Piano,****Orgue, Chant et Solfège.***Préparation aux diplômes.***Prix modérés. Reçoit à son studio.****719 ouest, rue Saint-Paul.****MONTREAL.****Henry Birks & Son Limited****PHILLIPS SQUARE****Fabrication, Réparation d'articles d'églises,****Insignes de Sociétés, Croix, etc.****Une spécialité de dorure et placage.****P. Roulin & Cie limitée****GROS ET DETAIL****Volailles, Gibier, Oeufs et Plume.****36-39, Marché Bonsecours.****MAIN 7107****Téléphone: BELair 0104****G. - J. PAPILLON****Manufacturier de fourrures****Notre assortiment est le plus complet
que vous puissiez trouver.****181, ouest, ave. LAURIER,
près avenue du Parc.****Pourquoi 40.000.000?**

**40.000.000 de pains de Savon Cadum sont
vendus chaque année parce que le Savon
Cadum rigoureusement neutre adoucit
l'épiderme et parce qu'il dure deux fois plus
longtemps que d'autres savons, toute trace
d'humidité ayant été éliminée.**

Agence exclusive pour le Canada:**ETABLISSEMENTS M. A. WOLLACKER, Ltée,****533 Rue Bonsecours, Montréal****Téls.: BELair 0991-0992.****The Queen's Jubilee Laundry****CREVIER & FRERES, props.****53-55-57-59 ouest, Avenue Laurier,
angle St-Urbain.****RIEN N'EGALE****LA FARINE "RÉGAL"****POUR LES PATISseries****LA CIE ST. LAWRENCE****FLOUR MILLS****MONTREAL.****55ième Année****"Au Royaume du Tapis"****Tapis — Linoleums — Rideaux
MAISON FILIATRAULT****1459-63, boul. St-Laurent. LANcaster 4970****W. LALIBERTE****Successeur de J.-A. Teasdale****Lits de Plumes et Oreillers, aussi Matelas
neufs. — Réparations de tous genres.****Désinfection de Plume et Oreillers
par la vapeur.****1111, Visitation, Montréal. Cherrier 3272****Madame A. Trestler-Mongenais****SALON DE MODES****Spécialité:****Chapeaux pour dames d'âge moyen.****204, ouest, ave Laurier.****Bélair 4938****Association des Femmes d'Affaires****Tél. EST 4828****Résidence: Tél. EST 1840****Paul Paquette****NOTAIRE****1692, rue St-Hubert****Montréal****À LOUER****Téléphone: PLateau 5397****Heures de consultations: de 2 h. à 4 h. et
le soir; sur rendez-vous.****Dr Léon Gérin-Lajoie****Ancien assistant étranger à l'hôpital
de Vaugirard, Paris.****Assistant à la clinique gynécologique de
l'hôpital Notre-Dame. — Membre cor-
respondant de la Société Anatomique de
Paris.****Spécialité: Maladies des femmes.
3482, avenue du Parc. Montréal.****Faites vos achats à nos magasins et épar-
gnez de l'argent.****Dupuis Frères****"Le Magasin du Peuple"****rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRE****Hudon-Hébert-Chaput Ltée****IMPORTATION ET GROS****EN ALIMENTATION****18, rue de Bresoles, Montréal, Can.****Mme J.-F. Foisy****MODISTE****Robes de bal, Robes de rues
Costumes et Manteaux****3718, Parc Lafontaine****EST 4248****ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES****Couture, 1549, Mackay****Association des Femmes d'Affaires.**

LA SEULE ECOLE FRANCAISE DU GENRE EN AMERIQUE.



FAIBLESSE VISUELLE

L'ignorer et ne pas faire usage de verres au bon moment devient vite un danger souvent irrémédiable.

Consultez les optométristes de réputation reconnue.

CARRIERE & SÉNÉCAL

Opticiens-Optométristes à l'Hôtel-Dieu.

207 est, rue Ste-Catherine

Tél: Lancaster 7070

VIVE LA CANADIENNE

Parmi les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage

JEUNES FILLES, JEUNES MERES

Tenez à l'honneur de continuer ce bel exemple.

Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de Montréal.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil quelque petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Le gérant-général,

A.-P. LESPERANCE.

Bureau principal et seize succursales à Montréal

Tél. BELAIR 1644

Belmont Fleuriste

L.-P. PERRAULT, PROP

10, MT-ROYAL OUEST MONTRÉAL.

PHARMACIES MARTINEAU

Angle St-Laurent et Mt-Royal — BELAIR 1741
Angle St-Laurent et St-Viateur — BELAIR 2306
Angle St-Denis et Marie-Anne — BELAIR 6157
Angle Bordeaux et Mt-Royal — BELAIR 2802

Rue St-Denis (en face de la rue Cherrier)

Tel. Est 1948.

C.-J. GRENIER & CIE

Fabricants et Importateurs de CORSETS.

Grand choix de gants pour dames.

401-403 est, Ste-Catherine. Montréal.



FONDEE PAR LE GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE QUEBEC.
AFFILIEE A L'UNIVERSITE DE MONTREAL.

COURS DU JOUR :

3 années d'études préparant aux licences en Sciences Commerciales et Comptables. Ces diplômes donnent droit d'admission aux associations d'experts-comptables.

COURS DU SOIR :

nombreux cours libres sur : Comptabilité théorique et pratique, opérations de banque, correspondance commerciale anglaise et française, arithmétique, algèbre, économie politique, droit civil, droit commercial, espagnol, italien, allemand, etc.

COURS PAR CORRESPONDANCE AUXQUELS ON PEUT S'INSCRIRE TOUTE L'ANNÉE :

Comptabilité théorique et pratique, supérieure, industrielle, financière, etc — Langue anglaise — English letter writing — Business English — Français commercial — Economie politique — Droit commercial.

Le soir et par correspondance. On admet les jeunes gens et les jeunes filles.

BOURSES DU GOUVERNEMENT POUR COURS DU JOUR ET DU SOIR

Découpez et adressez-nous le coupon ci-dessous

.....
ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES DE MONTREAL.

A. 110.

Coin Viger et St-Hubert,
MONTREAL.

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans obligation de ma part les renseignements sur vos cours:

() du jour.

() du soir.

() par correspondance.

Nom.....

Adresse.....

Tél.: BELAIR 4482

Nous annonçons à notre clientèle, et au public en général, que tout notre lait provient de vaches ayant subi l'épreuve de la tuberculine, ce qui est une garantie d'un lait non-tuberculeux. Il est en plus parfaitement pasteurisé. C'est donc un lait absolument sain et de haute qualité.

J.-J. JOUBERT

LIMITÉE

4141 rue St-André

18 ouest, boul. St-Joseph Bélair 0863

BOULANGERIE

Med. Paquette

Ingrédients de première qualité,

Cuisson soignée,

Prix modérés.

Spécialité: - - Pain Parisien

Pain Kneipp: - Contre la dyspepsie

La plus ancienne boulangerie
canadienne-française.